

**UTOPIE, EUTOPIE OU JARDIN DES DÉLICES
TERRESTRES : LECTURE D'UN ÉPISODE DE
L'ŒUVRE AU NOIR,
DE MARGUERITE YOURCENAR¹**

par Lucia MANEA (Montréal)

L'un des aspects les plus captivants de *L'Œuvre au Noir* est la présence de multiples éléments spécifiques du XVI^e siècle, éléments qui confèrent au roman un caractère de fresque². À cet effet, nous nous sommes intéressée à l'épisode des « Anges », agencé dans les chapitres « Les Désordres de la chair », « La Souricière » et « L'Acte d'accusation ». L'analyse de cet épisode vise une interprétation comparatiste des liens entre peinture et littérature ainsi qu'un déchiffrement des éléments utopiques présents autant dans cet épisode de roman du XX^e siècle que dans un tableau du XVI^e siècle, *Le Jardin des Délices* de Jérôme Bosch (1503-1504, Madrid, Musée du Prado) qui, de l'aveu de l'auteur, a représenté une des sources de son inspiration romanesque.

Nous suivrons les indications que donne Marguerite Yourcenar elle-même, soit son dévoilement des rapports avec les œuvres d'art et littéraires qui ont pu être considérées comme ses sources d'inspiration³. Ces sources d'inspiration ont été décelées dans le paratexte du roman dans lequel nous incluons la « Note de l'auteur » et les « Carnets de notes de *L'Œuvre au Noir* »⁴. Marguerite Yourcenar y parle des thèmes boschiens et breughéliens du désordre et de l'horreur du monde qui envahissent le récit⁵; elle évoque de plus

¹ Je voudrais exprimer ma gratitude envers M. Maurice Delcroix dont les pertinentes suggestions ont permis d'améliorer une première version de cette étude.

² Nous reviendrons sur la signification de cette dénomination à la fin de notre argumentation.

³ Nous comprenons par sources d'inspiration des documents littéraires, historiques ou iconographiques, consultés par l'auteur en vue de la reconstruction historique du XVI^e siècle qu'est *L'Œuvre au Noir*.

⁴ « Carnets de notes de *L'Œuvre au Noir* », publiés par Yvon BERNIER dans *La Nouvelle Revue Française*, 452, septembre 1990, p. 40-53, et 453, octobre 1990, p. 54-67.

⁵ « Note de l'auteur », *OR*, note à la p. 838. Nous citons d'après *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.

la description du dessin envoyé à Zénon, qui représente « une réplique à peu près exacte de deux ou trois groupes de figures appartenant au *Jardin des délices terrestres* de Jérôme Bosch⁶ ». Elle y indique également que les moricaudes de Bosch ont inspiré la « noiraude » qui accompagne Idelette dans le roman et pose le problème de l'invention romanesque de certains personnages, comme Idelette et sa servante, « nécessaires pour que "Les Désordres de la chair" soient dans ce chapitre autre chose qu'un simple épisode homosexuel⁷ ». En somme, l'œuvre de Bosch devient une sorte de modèle à cause de son importance comme point de départ de l'inspiration générale et à cause du rôle qu'elle joue dans le choix de la composition et du groupement des personnages. Il s'agirait d'une filiation dans la lignée d'une sensibilité, d'une affinité avec les peintres flamands et hollandais, qu'endosse l'écrivain, et qui l'a fait parler ailleurs d'un « réalisme visionnaire⁸ » commun.

Dans la « Note de l'auteur », Marguerite Yourcenar précise certains rapports qui existent entre les faits historiquement consignés et ceux qu'elle met en scène dans sa reconstitution. Elle y affirme avoir ant-daté de dix ans (1568-1569 au lieu de 1579) le procès de mœurs intenté aux moines Cordeliers de Bruges (pour en faire un ressort de la fin de Zénon, la trappe dans laquelle il aura été pris), avoir changé les données concernant les moines (tous des êtres fictifs à part Pierre de Hamaere) et avoir inventé le lien, recherché par les juges, entre les prétendus « Anges » et des survivants de sectes exterminées comme les Adamites ou les Frères et Sœurs du Libre Esprit, « suspects de promiscuités sexuelles analogues, et dont certains érudits ont cru pouvoir, trop systématiquement peut-être, trouver des traces dans l'œuvre de Bosch⁹ ».

Dès une première lecture, le lecteur est transporté dans l'atmosphère historique du XVI^e siècle dont la re-création est l'un des buts du roman. Temps de recherches dans divers domaines de la

⁶ *Ibid.*, OR, p. 850.

⁷ « Carnets de notes », *op. cit.*, p. 47.

⁸ Voir la lettre à Denys Magne du 15 avril 1973, dans Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'Invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 279-280 : « Existe-t-il vraiment une "sensibilité des Pays-Bas", tant belges et hollandais que français (les frontières n'étant en somme que d'hier), une sorte de réalisme visionnaire par lequel je me sens aussi habitée ? » Voir aussi la lettre à Niko Calas du 18 février 1962, *ibid.*, p. 279 : « J'ai quelque peu l'impression d'être reliée à lui [Jérôme Bosch] ; et surtout peut-être à Breughel, par mes attaches flamandes, par une certaine sensibilité particulière qui n'a tout à fait pris sa forme qu'entre la mer du Nord et la Meuse au cours du XVI^e siècle, et dont il reste encore aujourd'hui des traces (je pense par exemple au côté Tentation de Saint-Antoine de l'œuvre de Rimbaud) ».

⁹ « Note de l'auteur », OR, p. 850.